d'abord comme le sanctuaire des Sciences, est aujourd'hui mis au rang de ces recueils informes, qui incommodent par une volumineuse compilation plus qu'ils n'éclairent par le choix des matières & l'exactitude des jugemens. Nous en avons parlé à peu près de cette manière dans nos différens Journaux non sans quelque mauvaise humeur de la part de nos Lecteurs. Aujourd'hui Mr. Diderot, un des chefs & directeurs de cette rapsodie universelle, confirme nos jugemens. Sa critique, qui se voit dans le recueil de Mr. Luncau, démontre l'imposture du *Prospectus* & les pantalonnades dont on a amusé le Public pour multiplier les Souscripteurs. Ceux qui connoissent l'heureuse harmonie & l'union qui regne entre les Philosophes, croiront sans doute, que Mr. D. aigri par quelque mécontentement, s'est donné l'essor contre ses coopérateurs; mais ceux qui connoissent la durée des goûts éphémères & des admirations épidémiques, n'ont pas besoin de recourir à ces anecdotes; ils voient arriver ce qu'ils avoient infailliblement prévu, & ne sont rien moins que surpris de voir chez l'épicier des ouvrages qui tenoient jadis la première place d'une Bibliothèque.

« L'imperfection de l'Encyclopédie, dit Mr. Diderot, a pris sa source dans un grand nombre de causes diverses. On n'eut pas le tems d'être scrupuleux sur le choix des travailleurs. Parmi quelques hommes excellens, il y en eut de foibles, de médiocres & de tout-à-fait mauvais. De-là cette bigarrure dans l'ouvrage où l'on trouve une ébauche d'écolier à côté d'un morceau de main de maître; une fortifie voisine d'une chose sublime; une page écrite avec force,

purité,